

Lettre de D'Alembert à Fuentès, 30 septembre 1774

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Fuentès, 30 septembre 1774, 1774-09-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1436>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. le chevalier de Magallon nous a fait part, à Mlle...

RésuméRép. à la l. du comte de Fuentes remerciant des condoléances de Mlle de Lespinasse et D'Al. pour son fils. Mora, « incomparable ami ». Perte pour ses amis, l'Espagne, sa famille. Aurait voulu pouvoir dire « il vit et il m'aime ».

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.66

Identifiant1089

NumPappas1418

Présentation

Sous-titre1418

Date1774-09-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Pougens 1799, p. 144-148

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Fuentès

Lieu de destination Madrid

Contexte géographique Madrid

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris », publié avec une note de D'Al.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

*Cet ouvrage se trouve chez les libraires
suivans :*

BASLE, J. DECKER.
BERLIN, MERTZ.
BORDEAUX, AUDIBERT, BURKEL et Cie.
BRESLAW, G. T. KORN.
FLORENCE, MOLINI.
GENÈVE, PASCHOUX; — MANGET.
HAMBOURG, P. F. FAUCHE et Cie.
LAUSANE, L. LUGUENS.
LUCERNE, BALTHAZAR MEYER et Co.
LYON, TOURNACHON MOLIN.
MILAN, BARELLI.
NAPLES, MAROTTA frères.
ORLÉANS, BERTHEVIN.
STOKHOLM, G. SYLVERSTOLPE.
ST.-PÉTERSBOURG, J. J. WEITBRECHT.
VIENNE, DEGEN.

OE U V R E S
POSTHUMES
DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER.

PARIS,
CHARLES POUGENS, Imprimeur-
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,
N.º 246.

AN VII. 1799 (vieux style).

Pappas 1418

(144)

Du même.

AU COMTE DE FUENTES,

Sur la mort de son fils.

Paris, ce 30 septembre 1774.

MONSIEUR,

M. le chevalier de Magallon nous a fait part, à M^{lle}. de l'Espinasse et à moi, d'une lettre dans laquelle vous voulez bien nous témoigner votre reconnaissance du tendre attachement que nous avions l'un et l'autre pour M. le marquis de Mora (a). C'est à nous-même à vous remercier, monsieur, de vouloir bien attacher quelque prix au sentiment le plus juste qui fut jamais, pour

(a) Fils aîné de M. le comte de Fuentes, mort au mois de mai 1774. Il étoit tel qu'on le peint dans cette lettre. L'auteur a cru qu'on lui pardonneroit de rendre publique cette expression de ses sentimens pour un des hommes les plus estimables qu'il ait connus, et pour un ami dont il révère et chérit la mémoire.

l'incomparable

30. septembre 1774

(145)

l'incomparable ami que nous avons eu le malheur de perdre. Toutes les fois que notre nom pourra revenir à votre mémoire, nous vous prions d'être bien persuadé qu'au moment où vous penserez à nous, nous partageons amèrement votre douleur, et que nos cœurs répondent au vôtre. Mais si ce cœur paternel pouvoit recevoir quelque soulagement à ses maux, si quelque chose, monsieur, pouvoit adoucir votre affliction profonde, ce seroit le regret universel que donnent à la mémoire de monsieur votre fils tous ceux qui ont eu le bonheur de le connoître. La voix publique fait son éloge funèbre : mais que cette éloge est touchant de la part de tous ceux qui, comme M^{lle}. de l'Espinasse et moi, ont pu jouir à fond de son ame ; qui en ont vu toute la sensibilité, toute la délicatesse, toute l'élévation ; qui ont connu la solidité, la justesse, les grâces de son esprit ; qui ont été étonnés de la variété et de l'étendue de ses connoissances, et plus étonnés encore de la modestie avec laquelle il les

Tome I.

G

Pougeon An VII 1799
30 septembre 1774 D'Alambert au comte de Fuentes
t. I, pp. 144-148

1418
• 1089

cachoit, ou plutôt de la simplicité aimable et naïve qui ne cherchoit jamais à s'en parer. Quelle perte pour l'Espagne, monsieur, que celle d'un homme si supérieur et si vertueux ! que de lumières il y auroit répandues, et que de grands exemples il y auroit donnés ! Quelle perte pour vous, dont il eût été la consolation, dont il retraçoit les vertus par les siennes, et qu'il chérissoit avec la plus vive tendresse ! quelle perte pour sa famille, dont il étoit aimé et respecté, et dont il eût été le conseil, l'exemple et l'appui ! quelle perte enfin pour moi, qu'il honoroit de son amitié et de ses bontés, et qui conserverai jusqu'au tombeau le plus cher et le plus douloureux souvenir de la plus parfaite créature que j'aie jamais connue ! Les sentimens dont il a bien voulu me donner tant de preuves, sont à mes yeux la récompense la plus flatteuse du peu de bonnes qualités qu'il a cru voir en moi ; elles me sont précieuses puisqu'elles m'ont valu l'honneur et la douceur d'avoir un tel ami : son esprit donnoit au mien une éner-

gie qu'il n'aura plus ; mais je me souviendrai éternellement des instans chers à mon cœur, où cette âme si pure, si noble, si forte et si douce, aimoit à se répandre dans la mienne. Depuis son départ de Paris, je n'ai pas été un moment sans les plus vives alarmes. Je me plaignois de la fatalité qui vous avoit obligé de quitter un pays où vous étiez, à juste titre, si chéri et si honoré, et où vous avez laissé des regrets éternels. Je me flattois que des circonstances plus favorables vous rendroient à la France, et avec vous l'homme le plus digne et le plus capable de vous succéder. J'espérois au moins le revoir encore ; j'espérois que les soins de M. Lorry le rétabliront ; j'espérois enfin, si je n'avois pas le bonheur de vivre avec lui, de pouvoir dire encore long-tems. *Il vit et il m'aime.* Hélas ! monsieur, il faut renoncer à cette espérance ; il faut renoncer même à la cruelle douceur de mêler mes larmes avec les vôtres, et de parler de M. de Mora à la personne du monde qui sauroit le mieux m'en-

tendre. Il ne me reste que la triste consolation de penser sans cesse aux rares qualités qu'il avoit reçues de la nature , aux bontés dont il m'honoroit , aux doux momens que j'ai passés avec lui et qui ne reviendront plus , enfin à la vive et respectueuse tendresse que j'avois pour sa personne. C'est dans ces pensées que je finirai ma vie ; et cette chère et affligeante image sera toujours présente à mon cœur.

Permettez-moi , monsieur , de faire ici pour vous les vœux que je ne puis plus faire pour lui. Puisse votre vertu être à l'avenir mieux récompensée ! puissiez-vous trouver dans les enfans qui vous restent , la consolation que cette vertu mérite ! Vous leur direz toute la perte que vous avez faite et qu'eux seuls peuvent adoucir ; ils imiteront M. le marquis de Mora dans ses vertus et dans sa tendresse pour vous ; et ils rendront autant qu'il est possible , à leur patrie et à leur famille ce qu'elles pleurent si justement l'une et l'autre.

Je suis avec bien plus de respect encore pour votre personne que pour votre rang et votre nom , etc.

Du même

A M^{me}. DU DEFFAND.

J'AI été , madame , dès lundi , prendre une souscription pour vous ; vous aurez votre volume lundi prochain , ou mercredi au plus tard : j'aurois eu l'honneur de vous le mander tout de suite , si j'avois eu un moment pour respirer. Il me semble que la préface réussit : j'en suis fort aise , sur-tout à cause de l'ouvrage , auquel les persécutions des jésuites m'ont vivement intéressé. Nous allons voir comment ils en parleront ; on dit qu'ils commencent à changer de ton : nous avons fait patte de velours avec eux dans le premier volume ; mais s'ils n'en sont pas reconnoissans , nous avons dans les autres volumes six à sept cents articles à leur service , *Chinois , Confucius , Ballets , Rhétorique , Molinisme* , etc. J'ai eu tort de ne pas vous envoyer l'épître dédicatoire ; la voici :

G 3